



Ville au cœur de l'Europe en lien avec la Belgique, le Luxembourg et l'Allemagne, terre d'accueil et d'immigration, Metz (118 000 habitants) est une cité de culture et de patrimoine, avec de très nombreux monuments historiques et un label Ville d'art et d'histoire, une ville de grande tradition musicale mais aussi d'un fort engagement dans la modernité comme en témoigne son festival d'arts numériques "Constellations de Metz" ou l'implantation du musée d'art contemporain, le Centre Pompidou-Metz. C'est dans ce creuset mêlant diversité, Europe, patrimoine, création et nouvelles technologies que se construit sa politique culturelle très volontariste.

Hacène LEKADIR, maire-adjoint à la culture et au patrimoine d'une ville à la très forte identité musicale, expose ses priorités – le soutien à la création et l'accès de tous à la culture – en soulignant que, dans un moment de grande tension pour notre société, la culture doit plus que jamais être placée au cœur des politiques publiques.



Quelle est votre conception du rôle de la culture dans la politique municipale ?

Les principes de notre politique culturelle sont d'une part de favoriser la création et l'innovation artistique en étant aux côtés des artistes, des compagnies et des créateurs, au travers notamment de conventions trisannuelles, afin d'assurer une visibilité sur l'avenir, mais aussi par l'ouverture de nouveaux lieux dédiés à la création (comme le tiers-lieu Bliiida) et par l'action de l'ensemble de nos institutions culturelles tournées vers la création tant nationale ou internationale que locale.

L'accès à la culture pour tous, pour que chacun puisse avoir accès aux institutions culturelles, aux festivals et aux œuvres

constitue le deuxième grand principe. Dans cette optique, nous avons un grand engagement pour l'éducation artistique et culturelle et nous menons une importante politique tarifaire, avec la gratuité des bibliothèques mais aussi des tarifs très réduits pour participer au festival hors-murs "Constellations", dédié aux arts numériques : il a été fréquenté par 950 000 spectateurs en 2018. La politique tarifaire concerne également le Centre Pompidou-Metz. Autour de l'éducation artistique et culturelle – Metz fait partie du collège des villes "100% EAC" –, c'est un combat quotidien pour lever les barrières symboliques entravant l'accès à la culture, d'où, notamment, l'accueil du dispositif Démos, des résidences d'artistes en milieu scolaire ou encore l'engagement de la Ville dans le projet des Micro-folies [qui vise à proposer plusieurs fonctionnalités complémentaires au service d'un projet culturel global].

Nous menons aussi une politique de localisation des équipements récents dans les quartiers messins, avec par exemple l'ouverture de la scène de musiques actuelles, la Boîte à Musique, dans un quartier prioritaire de la ville (QPV), investie de missions à la fois sociales et pédagogiques. Dans ce même état d'esprit, nous avons imaginé de créer l'Agora, un équipement dédié aux nouveaux médias à la fois une médiathèque, un lieu numérique et un centre social, doté d'un projet novateur croisant le social et la culture. Cet engagement porte ses fruits, car non seulement les Messins mais les habitants d'autres villes fréquentent ces lieux, ce qui favorise la mixité sociale. Tous les enfants, quelle que soit leur origine, s'y rencontrent.



Enfin, au-delà de ces priorités, nous déclinons bien entendu l'ensemble des axes d'une politique culturelle locale, que ce soit la lecture publique ou encore la valorisation du patrimoine.

De nouveaux principes guident aujourd'hui les politiques culturelles : droits culturels, dialogue interculturel, promotion de la diversité, participation... Inspirent-ils votre action ?

Bien sûr. Mais nous n'avons pas juste mis ces différentes idées sur un papier. Leur traduction est concrète, car pour nous la culture joue un rôle fondamental dans la construction de l'identité d'une ville et pour favoriser le vivre-ensemble. C'est le meilleur atout pour créer une dynamique collective territoriale. Ainsi, la volonté de rassemblement impose une approche participative, faite de soutien au bénévolat et de résidences d'artistes dans les écoles. A Metz, un tiers des écoles accueillent des résidences d'artistes. J'ajoute que, du point de vue de l'EAC, la Ville se distingue par la mise en œuvre d'un "passeport EAC" qui permet de suivre le

parcours de chaque enfant, avec l'exigence que tous soient réellement concernés. Ce passeport est également un outil d'évaluation qui permet de motiver les enseignants. Car, si à Metz l'offre d'EAC est pléthorique, les capacités de mobiliser les enfants restent inégales.

Quant à la promotion de la diversité culturelle, il s'agit de l'essence même de notre approche de la culture. Nous veillons ainsi à ce que les programmations reflètent toute la diversité des origines de la population. Avec aussi une grande attention portée à la parité femme/homme (ici la ville se distingue par le fait qu'il y a une majorité de femmes à la tête des grandes institutions culturelles).

La notion de droits culturels s'avère également fondamentale. On sait en effet la fragilité du parcours de certains artistes, notamment à cause de la faiblesse des rémunérations. Nous sommes donc très vigilants sur les droits culturels des artistes et nous portons par ailleurs cette exigence des droits culturels inscrite dans la loi LCAP

au travers de notre politique en faveur de l'accès à la culture pour tous.

Quelle est, du point de vue démographique, la particularité de la ville de Metz ?

Nous sommes situés au carrefour de l'Europe. Nos publics sont en partie allemands, luxembourgeois et belges. Le quart des visiteurs du centre Pompidou-Metz vient de l'étranger. Metz est également une terre d'immigration. Des Polonais, des Italiens, des Portugais, puis de personnes venues d'Afrique du Nord mais aussi des "boat people" sont venus s'y installer. Tout en restant dans le cadre républicain, nous essayons d'être attentifs aux structures et associations communautaires et de traduire cette diversité culturelle dans nos programmations.

La Cité musicale de Metz [formée de l'Orchestre national de Metz et de nos salles de musiques dont l'Arsenal et la BAM] porte une programmation plurielle et diverse dédiée à toutes les musiques et très ouverte à l'international. Par ailleurs, étant donné que notre situation géographique n'a rien d'anodin, le festival "Constellations" résulte d'une coopération transfrontalière. Le festival de théâtre Passages a une action transfrontalière et à l'international. Le Prix d'art contemporain Robert Schuman est pour sa part organisé par quatre villes d'Europe : Luxembourg, Metz, Sarrebruck et Trèves. Un prix de musiques actuelles, également conçu en partenariat européen, est lancé cette année pour soutenir la jeune création.

Les principaux outils culturels à Metz ?

Au-delà de nos deux grandes pépites, la Cité musicale-Metz et le Centre Pompidou-Metz, nos équipements sont nombreux : le Conservatoire à rayonnement régional, l'Opéra, l'Ecole des Beaux-Arts, le Théâtre Bernard-Marie Koltès... Mais nous avons également de nombreux festivals et

un très riche tissu associatif, surtout autour des pratiques musicales. C'est ici qu'a été inventé le chant grégorien. La musique fait partie de l'ADN de la ville. Elle compte des dizaines de chorales, de nombreux groupes de musiques actuelles mais aussi des ensembles de musique ancienne, baroque, classique et contemporaine. Il y a à Metz une fanfare créée en 1792 et toujours en activité. L'expression musicale est au cœur de la ville. D'où le projet de déposer en 2019 une demande de labellisation "Ville créative Unesco" pour la musique.

Quel est l'impact du Centre Pompidou-Metz ?

Voilà une véritable réussite de la décentralisation culturelle ! Nous en sommes aujourd'hui à 350 000 visiteurs par an. 30% d'entre eux sont issus des classes ouvrières et des employés, alors que cette proportion n'est que de 1% à Paris.

Le Centre Pompidou-Metz a eu un effet majeur. C'est un marqueur d'une ville tournée vers la création contemporaine. Et a de plus décomplexé la ville, qui a longtemps souffert d'une image de ville grise, militaire, austère – ce qu'elle n'est aucunement. C'est une ville verte, une ville d'eau, une ville de patrimoine. Le Centre Pompidou-Metz et ses quatre ou cinq expositions annuelles a aussi eu pour effet de décomplexer les élu(e)s messins eux-mêmes, d'où ce fait que la culture constitue le premier budget de la municipalité. Cet établissement nous oblige à engager une politique culturelle forte.

Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ?

Objectivement, les difficultés ne tiennent ni à la faible mobilisation des publics ou à leur absence de curiosité – tout ce que l'on propose "cartonne" – ni non plus à un manque d'engagement des acteurs culturels : tous travaillent ensemble et cette grande maturité s'avère très plaisante. La seule véritable

LA CULTURE PERMET
D'ATTIRER LE REGARD
DES CITOYENS DE
MANIÈRE POUR AINSI
DIRE DÉTOURNÉE, NI
MORALISATRICE NI
POLITICIENNE. DEVANT
UN SPECTACLE, ON OUBLIE
SA COULEUR DE PEAU
ET ON RÊVE ENSEMBLE.
C'EST FORMIDABLE
QUAND 15 000 PERSONNES
PARTAGENT UNE ÉMOTION
COMMUNE. ON VIT ALORS
LE MONDE DIFFÉREMENT.

difficulté est d'ordre budgétaire. En effet, même si les moyens financiers sont là, le contrat signé avec l'Etat pour plafonner à 1,2% l'augmentation du budget de fonctionnement de la Ville nous empêche de les dépenser... L'Etat, par exemple, apporte la somme de 50 000€ pour notre contrat territorial d'EAC : il a fallu se battre pour les intégrer, car cet argent apparaissait dans les recettes supplémentaires.

Est-il difficile de défendre la culture ?

Dès son élection en 2008, puis en 2014, le maire de Metz a décidé, malgré la nécessité de réaliser des économies, de sanctuariser les budgets de la culture et de l'éducation. Par ailleurs, les élu(e)s constatent les effets positifs de notre politique culturelle, ses échos dans la presse nationale, le changement d'image de la ville... Alors, il y a une forme d'unanimité, sauf de la part des élu(e)s d'extrême droite, notamment autour de certains grands projets comme la Cité musicale ou le Centre Pompidou-Metz. Une vraie victoire ! Ce qui n'empêche pas qu'il faut se battre chaque jour.

Quels sont vos liens avec Metz Métropole ? Avec le département, la région, la DRAC ?

14M€ sont mis sur le Centre Pompidou-Metz et autant sur la Cité musicale-Metz, 8M€ pour l'Opéra, 2,5M€ pour le festival "Constellations"... Une politique culturelle aussi dense ne peut être portée que de façon plurielle et partenariale. Le dialogue avec la DRAC est constant et extrêmement agréable, avec pour meilleurs exemples notre travail commun sur l'EAC ou pour la Cité musicale. Les relations avec la région Grand Est sont également très bonnes et mon collègue au conseil régional, Pascal Mangin, très à l'écoute. C'est un peu plus compliqué avec le département, qui se recentre sur ses missions sociales.



Quant à Metz Métropole, elle met aussi la culture au cœur de sa stratégie territoriale autour de l'art et de la technologie, certains équipements ont été transférés, notamment l'Opéra, le musée, l'Ecole de Beaux-Arts ou encore le Conservatoire.

La Métropole abonde également des festivals. Nous menons une politique concertée et partagée. On observe une forme de conviction commune sur l'importance de la culture. Quels que soient nos partenaires, l'adhésion est toujours assez rapide, ce qui facilite beaucoup des projets.

La FNCC souligne l'apport d'une vision transversale des enjeux culturels...

Nous portons en effet une approche transversale de la culture. Je travaille très étroitement avec mes collègues de l'éducation, de la jeunesse, de la politique de la ville mais aussi de la démocratie participative. Ainsi, pour notre actuel projet de kiosque à musique, nous allons organiser une votation citoyenne. Il en va de même pour un nouveau projet de tiers-lieu : réhabiliter un ancien bâtiment militaire pour en faire un espace d'accueil pour les artistes.

Et avec la délégation à l'urbanisme ?

Le travail conjoint porte ici davantage sur des projets précis, ponctuels. Par exemple l'implantation d'un cinéma "art et essai". Ou encore l'installation de terrasses flottantes musicales sur la Moselle, en cœur de ville.

Le temps est marqué par de grandes inquiétudes. La culture n'a-t-elle pas une responsabilité nouvelle à assumer ?

C'est la question la plus importante. Pour moi, la culture ne doit surtout relever d'une approche autocentrée, en circuit fermé. Elle est là pour tirer toute une population vers un

ailleurs meilleur, pour l'élever et favoriser la réflexion et le partage. De ce point de vue, avec les mouvements migratoires, le bouleversement numérique, les questions écologiques ou encore les tendances au repli populiste, il faut plus que jamais remettre la culture au cœur des politiques publiques. La culture permet d'attirer le regard des citoyens de manière pour ainsi dire détournée, ni moralisatrice ni politicienne. Devant un spectacle, on oublie sa couleur de peau et on rêve ensemble. C'est formidable quand 15 000 personnes partagent une émotion commune. On vit alors le monde différemment.

Je synthétiserais le défi qui s'impose au service public de la culture par une image : comment remplacer les écrans de BFM-TV par une offre culturelle ? C'est la bataille de l'accès pour tous. Les artistes relèvent ce défi, mais il faut aussi que les politiques les accompagnent. Et on voit que, malgré tout ce que nous essayons de faire, le combat reste d'actualité.

Qu'attendez-vous de la FNCC ? Que vous apporte l'adhésion à la Fédération ?

Nous essayons d'être présents à la FNCC, car la Fédération est très utile. On a besoin de partager les expériences, de se parler entre collectivités, avec les acteurs et, bien sûr, entre élu(e)s à la culture. Par ailleurs, la FNCC nous alerte sur des sujets plus techniques, comme des textes de loi impactant la culture. Enfin, la Fédération permet que le local et le global se nourrissent l'un l'autre.

Propos recueillis par
Vincent Rouillon

